

Bibliotheca
M. Hyacinthi Theodori Baron,
Antiqui Facultatis Medicinæ
Parisiensis Decani, nec non
Castrorum Regis et Exercituum
Protomedici.

Le Mirouer

dés Apothiquaires.



A' LYON,

Chéz Thibauld Payen pres nostre
Dame de Confort.

PRAECLARISSIMVM artium & Medicinæ Doctorem, dominum Ioannem Galfredum serenissimi Lotharingorum, ac Barensium ducis physicum dignissimum Symphorianus Campegius eiusdẽ principis archiatrus, ac eques auratus Fauergiæ dominus Salute plurima impertit.



ITTO ad te pharmacopolarũ nostrorum Speculum, partim nuper à me editum, partim recognitum, speculũ, inquis, mittis? Speculum sanè, sed lingua Gallica nostris pharmacopolis necessarium: nimirum vt rideas: si tamen vnquam ridere potest homo tot curis districtus, tot negotiorum fluctibus obrutus. Sed cui potius mittam, quicquid fuerit illud, seu ludicrũ, seu seriũ quod meæ camœnæ pro-

duxerint quàm tibi vnico meo Mecœ-
nati, qui solus & addis animum An-
tonio Campegio filio meo charissi-
mo, & alis ingenium tanquam filio, et
omnium suppeditas & ornas studia.
Te igitur hortor Ioannes mi charissi-
me, vt speculum nostrum vnà cum
specillis Chyrurgorum perlegas, ha-
beasque in manibus frequenter, quo-
rum lectione amicitia ac fraternitas no-
stra fiat cumulatior: vita frugalior: sed
ne morosior sit prologus quàm
fabula. Vale, & Symphoria-
num symphoniacè lu-
dentem sympho-
niacè vt facis,
ama.

Cy cõmence le Myrouer

dés Apothiquaires, & Aromathaires, par lequel ont peult veoir la ou communement errent aux simples medicines a cause dés autheurs Mahomestistes, Arabes, Persiés, & Aphriquains: cõposé par messire Symphorien campese cheualier & premier medicin de treshault prince monseigneur le duc de Lorraine, & de Bar, & Calabre.

Prologue de l'acteur contenant la noblesse & anciennete de medicine.



VANT ie cõsidere la noblesse de la sciẽce & art de medicine, laquelle a este louée & magnifiée anciennement par Prophetes, Empereurs, Roys & Princes, a cause de son subiect leql est l'hõme le miracle & myrouer du

nulle faulte ne peult estre faicte par monde, & a cause duquel Dieu a crée le mōde, cōment est escript en la saincte escripture, & le conferme Mercure Trymegiste Roy & grant prebstre de Egypte : & pource Aristote appelle l'homme le petit monde, lequel a este faict a la similitude dung grant monde, et pource que l'homme contient en soy l'ame raisonnable, & ensemble le corps, les Egyptiens anciennement constituerēt par leurs loix que les medicins seulemēt feussent prebstres, affin qu'ilz eussent la cognoissance non seulement du corps, mais aussi de lame, affin qlz sceussent ministrer & curer non seulement des maladies corporelles, mais aussi spirituelles, a celle cause la medicine a este moult louée et approuvée par la saincte escripture, cō mēt appert par l'ecclesiaste Ecclesiastici. xxxviij. De Dieu est toute sancte et vertu medicinalle, & crea icelle de terre, & donna vertu aux plantes, & n'est le medicin que le ministre de Dieu & de nature. Et dict Homere le plus ancien

des Poetes, que vng medicin saige & prudent doibt estre prefere a plusieurs aultres. Et Plinius dict que la medicine ses premiers inuenteurs elle collocqua aux cieulx. Et les gentilz dyent que les premiers inuenteurs d'icelle furent les dieux, comme Apollo, Aesculapius & semblables: & ce a cōferme Hypocrates en l'epistre ql escript aux Abderites disant medicine estre le don des dieux: & liberalle sur toutes aultres sciences. Et d'icelle iamais ne print recōpense ne sallaire pource que c'estoit le don de Dieu, & qu'il auoit des biens pour viure sans icelle faire mercennaire: & dautant que la dogmatique medicine est louee, daultant lemperique est a vituperer, pource que la dogmatique dont Hypocrates fut inuēteur est vraye science & naturelle, lemperique est faulse & perilleuse. Et dicelle dict Plinius lib. xxix. chapi. premier: Nul faulx iugement, nulle mēsonge nest plus detestable ne plus fort a craindre que celle qui est & prouient de medicine; car

medicine que ce ne soit au preiudice & dangier de la vie humaine. Et pource que les Pharmacopoles dict Apo- thicquaires & Chyrurgiens sont les ministres des Medicins, & par iceulx sont administrées les simples et composeées medicines sans lesquelles les medicins ne peuent ouurer ne exer- cer leurs sciences, nõ plus que les pain- tres ne peuent faire leurs ymages sans couleurs, ne les sculpteurs sans pierre ne terre: aussi les medicins sans sim- ples ou cõposées medicines par apothi caires ou chyrurgiẽs ꝑparées ne peuẽt appliquer medicines, pource que le sca noir & science est en lesperit & enten- demẽt, mais loperation est manuelle, laq̃lle se doit ordonner par le medicin, & cõposer par le chyrurgiẽ ou apothi quaire, & nõ plus que vng masson ne peult bien ouurer sans pierre ou terre: ne painctre sans couleur, ou cordõnier sans cuyr, & pelletier sans peau, aussi ne peult medicin ministrer a nature sante sans simple medicine ou compo-

sée. Et pource que les simples medici-
nes sont apportées de estranges regiōs:
comme des Indes, des Perses, des Ara-
bies, de Egypte, Palestine, Melinde, de
Pontho & extremes parties du mōde,
comment sont les regions orientalles
& meridionnalles: lesqlles sont chaul-
des, & de complexions aultres que cel-
les de nostre region, & par la plusspart
incongneues a nous, & moult difficil-
le a cognoistre quant sont bonnes &
conuenables a ceulx de Septentrion
region froyde, ou a ceulx de Europe.
Car Dieu & natnre ont donné a chas-
ne prouince ce que est necessaire pour
la vie de celle region: car Dieu & na-
ture ne abondent en choses superflues,
ne delaissent en choses necessaires, &
vtiles aux viuās. A ceste cause en mon
liure des corrections des apothicquai-
res & medicins Arabes, Persiēs, Aphri
cans, & Israëlites ay voulu en Latin
escripre les erreurs qui communemēt
se font en medicine par ignorance des
apothicquaires a cause de la secte Ara-

bique & Mahometiste, laquelle a rempli les Latins, & Chrestiés de leurs erreurs Arabiques, & ont faict leur couuerture & platris leurs ignorances de la couuerture des dictz des Grecz comment de Hypocrates, Galien, Alexandre, & Paulus egyneta: mal entendu, & tresmal interpreté & commenté: pource que les barbares ne peuent que barbariser, & les balbuciens ne peuét droictement parler: comment est dict au prouerbe commun: Balbi non nisi balbos intelligunt. Et pource que les chyrurgiés Francoys lesquelz sont, & prennent leur chyrurgie de Montpellier cõmunement n'entendent, ny scauent parler latin: mais ont leurs liures, comme Guidon, de Vigo, Gourdon, translatéz en Frãcoys, & aussi la plus part des apothicquaires sont ignorãs la grammaire, & nentendent latin: si nest le latin de cuysine, ou bien, passe par le crible, & non par lestamine. Iay bien voulu rediger les erreurs par eulx faictz, lesquelles iay escript en Latin a

mon liure Castigationum: & reduire par maniere de epithome en nostre lãgue gallicane, affinque les Apothicquaires, & chyrurgiẽs barbiers nayent cause de ignorance enuers Dieu, & le monde.

Des erreurs que communement font les Apothicquaires, ieunes Medicins, & aultres en leur grande composition de Tyriaque & Methridat quant aux simples.



Ndromachus anciẽ medicin fut le p̃mier qui trouua la Tyriaque, & apres luy Galien, plus par gloire, affin dauoir de luy memoire, q̃ par vtilite: & apres Auicenne, & aultres Arabes et Persiẽs, ont voulu ensuyure Andromachus, mais ilz nont pas entendu les simple dicelle cõposition, & si ont ignore le nom dicelle, & pourquoy elle est denõmee & appellee Tyriaq.

Les Arabes ont voulu dire qu'elle sappelle Tyriaque dung Serpent nommé Tyrus, qui est chose faulse: car nul serpent en lãgue Grecque ne Latin est nõme Tyrus: & est dicte Tyriaque cõme recite Galien en son liure ad Pãphilon vallant autãt a dire cõme tranquillite laq̃lle elle dõne a ceulx q la p̃nnẽt. Les Latins diẽt q̃lle est appellée Tyriaque des bestes venimeuses: car elle vault a toutes morsures de bestes venimeuses. Vray est q̃ les Arabes & Barbares appellent le serpent que les Latins dyent vipera Tyrus, par langaige corrompu & inutile, & le nom de Grec enuers les Grecz sont espece speciale & nom expres Tyrus, et les trocisques qui entrẽt en la Tyriaque sont faictz de la chair de Vipere, laq̃lle se treuue en Italie, & en Aquitaine aussi, & a Narbone, & toute prouince chaulde: & ne fault aller aux Indes, ne en Egypte pour trouuer Vipera: caril y en a assez és Italies, & Gaule cõment auons declaire en nostre liure Castigationum.

Auicéne le prince des Arabes a bou-te deux foys Centaurió en Tyriaque, & a delaiſſe par ignorāce Pentaphilū, & pource en ce petit liure voulōs mō-ſtrer q̄ pour le temps ou nous ſommes nauōs ne pouōs auoir vraye Tyriaque pource que pluſieurs ſimples entrent en la tyriaque de Andromachus, & de Galien, dont nauōs aulcune congnoiſ-ſance, ny en Frāce, ny Italie, Eſpaigne, & moins en Germanie: comme ſont Baulme, myrrhe, rheon, amomum, ci-namomum, caſsia, ſchoeni, anthos, di-ctamum, petroſelinū, ſcordiū, thlapi. hedychroum malagma, quod alinda-racum Arabes vocāt, aſpalathon, Cala mus aromaticus, & aultres pluſieurs.

Quant au Baulme nous nen auons point de vray, & eſt ſophiſtique. Ien ay veu aultresfoys a madame Anne de Frāce dix ou douze ampolles de voir-re, deſquelles les vnes auoyent eſte en-uoyees du Souldan de Egypte au roy Loys vnzieſme ſon pere: les aultres au duc de Bourgongne Charles: les aul-

tres au roy Charles huyctiesme son frere: Mais lune ne sembloit de rien a laultre: & cuyde & suis d'opinion q̃ la plusspart estoit vraye terebẽthine ex grano viridi, laquelle apres le baulme, est la royne des gommes, et se approuche fort a la propriete du baulme, laquelle croist en palestine, & aux lieux transmarins. Et celle que lon dict venir de Venise cest gommi laricis arboris, & non terebenthine aulcunement. Car la vraye terbenthine vient de si loingtains pays, et en si grosse difficulte, que la liure portee en Frãce cousteroit plus a cause du port de dix escuz, pource q̃ a cause de la ebulition elle ne se peult porter longuement.

Quant du carpobalsamum, & xilobalsamum ne auons point nomplus que du baulme, car si tout le carpobalsamum, & xilobalsamum que viennent au foyres de Lyon, & Anuers, & à Medine delcampo estoyent vraye nõ sophistiquees, fauldroit que la vigne de angadix ou croist le baulme feust

vne lieue de long, & autant de largeur: ce que neſt pas, & ne fut iamais que vng bie͂ petit iardin au Cayre qui pre= mierement fuſt en Iudee & Paleſtine.

Quant a la myrrhe, nous la igno= rons en France & Italie, car la vraye myrrhe eſt odorifere, & bien odo= rante, comme recite Diaſcorides, & celle laquelle nous auons ne ſent rien, mais pluſtoſt a mal odeur, & ne ſca= uent noz pharmacopoliſtes bouter dif ference entre myrrhe & bdellium, leſ= quelz ſont differens en odeur, proprie= te, ſaueur, & couleur.

Quant au Rheubarbe ce neſt pas rheon, lequel deſcript Dioſcorides, ne Racoma apud Plinium, lequel croiſt au pres du fleuue Rheon, mais le Rheubarbe lequel nous vſons a eſte incogneu aux Grecz, a Hypocrates, & Galien, & eſt trouue des Arabes, auſqlz ſommes tenuz qua͂t au Rheu= barbe. Nonobſtant quilz nous ont do͂= nez dung turbith, lequel a turbe, trou= ble & faict des maulx plus que ne fiſt

Rheubarbe de bien aux Chrestiens, duquel Dieu nous vueille deffendre. Le Rheon escript par Diascorides le plus legier est le meilleur: le Rheubarbe duquel nous vsons le plus pondereux est le meilleur.

Quant au vray Amomon selon Diascorides, & aultres Grecz, Italiens ny Francoys ne scauent q̃ cest, & le ignorent: car il doibt estre blanc, tirant sur le roux pondereux, & de grant odeur.

Du Cynamome selon Dioscorides sont quatre especes, desquelles quatres, nostre Cynamome comme ont peu cognoistre par Galien au liure des simples medicines ne semble estre tel comme ilz recitent: mais le vray iugement ie delaisse aux plus saiges medicins.

De la Casse laquelle est au Tyriaque si est a nous Francoys & Italiens incogneue, & celle laquelle noz Pharmacopoles boutent aut Tyriaque n'a nulle conuenance auecques celle de Diascorides.

Quant ad squinantum que lon dict schoeni florem est incongneu a nous apothiquaires, & celluy de quoy ilz vsent sont pailles & festus plustost que fleurs.

De terra lennia que nous disons terra sigillata, laquelle seulement venoit en lisle de lẽno sigillee du seel de Dyamne la ou fust Galien, laquelle doibt estre rouge, doulce a la bouche: laquelle boutee en leaue vient comme cire, elle est a nous incongneue a Francoys, Italiens et Germains, & celle que nous vsons cest argille de nulle ou bien peu deﬀicace, & incongneue a nous.

De dictãnon il est a nous incongneu totallement, & croist seulement en Crethe que lon dict Candie, laquelle est semblable a pulegion, mais elle a plus grans fueilles.

De petroselino il doibt estre de macedoyne prouince de Grece, & croist aupres des roches, & nest pas celluy que les apothiquaires mettent au tyriaque lequel est species apij.

Quant du scordion ce nest pas alliū ny aulx sauluaige, mais est herbe laquelle est a nous incongneue, mais anciennement estoit vulgaire aux Grecz, elle doit auoir les feuilles semblables a Camedrij.

De thlaspi lequel entre en la tyriaque est aux Francoys & Italiēs incongneu, & est herbe longue dung doy, & a petites fueilles trainant sur terre, la fleur blanche, & la trouuēt aux prez des sepulchres.

Auicenne en sa description Andromachus erre grandement lequel pour le nom de thlaspeos escript siseleos contre toute verite theryaquale, comment il faict au lieu des trohisques hedycrois qui entre en la tyriaque il descript par vng nom barbare & corrompu trocisci alindaracaron, & le Hycolas les appelle trochisci dyacoralli. Quant a calamus aromaticus siue odoratus, lequel vient aux Indes seulement doibt estre de couleur rousse, & aussi a nous incongneu: celluy

que nous vsons nest pas calamus, mais racine plustost.

Ou si comment escript Galien en son liure ad Pamphilianum par vng simple adultaire toute la composition du thyriaque est faulse & de petite vertu. Que dirons nous de la thyriaque faicte a Tortonne, Montpellier, Bolongne, Padoue, & aultres lieux la ou ne deffault pas vng simple seulement, mais plusieurs comme a este dict, & aux lieu diceulx, que le pire, ont boute aultres simples mauluais, comme salpaistre: & au lieu de baulme, la gomme laricis, Parquoy ne se fault esmerueiller si a present le thyriaque de laquelle ont vse, na la vertu & propriete de celle de Galien ou Andromachus, & ny a que troys ans que a Lyon fust faicte le thyriaque par Rene villateau apothiquaire scauāt, & par Claude puissart a plain de foyre deuant tous apothicaires de toutes prouinces, lequel Rene respondit scauamment & scientifiquement a tous

venãs apothiquaires & medecins, & si bouta au lieu des simples lesquelz ne se peuuent trouuer aultres plus prouchains a leur vertu, mais nonobstant toute diligence par icelluy faicte ne croy ie pas icelle thyriaque auoir la propriete de celle de Andromachus ne de Galien, mais ie confesse bien quelle soyt meilleure & moins mauluaise que celle que lon faict ailleurs a la grosse mode, & en lieu ou na pas la commodite quest a Lyon des simples: car Lyon est vng aultre corinthe la ou viennent marchans de toutes regions.

Aultres erreurs de simples ou errent les apothiquaires & chyrurgiens.



V sanguis draconis lequel dient estre le ius dune herbe nommee par Diascorides sideritidis manifestement errent noz apothicaires, car sanguis draconis selon Diasco-

rides eſt, pluſtoſt metal que ius de herbe lequel il appelle Cinabaris non pas que ſoyt cynabre que len dict vermeillon, car le vermeillon eſt artificiel, & le cynabaris ſelon Diaſcorides & ſelon Pline eſt naturel, & de ce Cynabaris que lon dict ſanguis draconis naturel vſent les medecins es maladies pour reſtraindre le ſang, & les painctres pour varier les couleurs, & eſt moult cher, & ne ſen treuue guere, & ſpeciallement du bon, & non ſophiſtique, car celluy que communement vēdent les apothicaires eſt faulx & adultere: & eſt aultre choſe Cinabrium, & Cynabaris, car Cinabrium eſt vermeillon & artificiellemēt faict, & Cynabaris naturel. Cinabrium eſt eſt faict de plomb, & venimeulx, Et Cynabaris medicinal. Galien en ſon neufuieſme liure de ſimples dict Cinabrium eſt genre de metal, & Auerrois au cinquieſme liure du colliget dict que ſanguis draconis eſt genre de metaulx.

Errent ausi les apothiquaires & medicins en lherbe que lon dict Eupatorium, car selon Diascorides Eupatorium est celle que nous appellons agrimonie, & celle que communement mettent noz apothiquaires auec syrop.de eupatorio est herbe non descripte ne nommee des anciens autheurs, & ce tu peulx veoir en Diascorides au chapitre de Eupatorio ausi que plus a plain iay escript en nostre liure castigationum au premier liure.cap.xxj.

Errent manifestement noz apothiquaires lesquelz boutent aux medecines vne racine laquelle est du genre des Lacticines & tintimales, pour Turbith lequel trouble et perturbe et mortifie plusieurs par sa venenosite & malice. Serapion dict Turbith estre aromatique. & Mesue dict estre lacticine, & ce que [illegible] dict, laultre dict le contraire. Parquoy ie concluz nestre aulcun Turbith en France ne en Italie, & est abuz vser de telle & faulse & veni

meuse racine que communemēt vsent noz apothiquaires, & en ay veu vser a aulcuns medicins dont mal sen sont trouuez, & ont encouru honte & vergongne, comment ie veis a Lyon vng gentil homme auquel vng medicin Alleman donnant vne drachme & demye de turbith, & dens cinq heures il deuint par tout le corps comment sil eust la verolle des enfans auecques vomissement, & son vrine noire comme encre, lequel incontinent mēuoya querir, & apres plusieurs remedes a luy appliquez guerist, mais non pas sans gros dangier de perdre la vie, & estoit le gentil hōme a monsieur le chancellier a Prato legat, a ceste heure en France, & le visitoit auec moy monseigneur Capellani regis pa ræ medicus. Ledict gentil homme auant la prinse de ce turbith estoit sain & allegre, mais a lappetit du medecin Alleman pource que cestoit en Auril la ou cōmunement ont prent medicine, il se voulut purger dung, mal

ſen trouua, & me ſemble ſi bien ien ſuis recors quil ſe nommoit monſieur du Clo.

Noz apothiquaires auſsi errent en Sendaraca auecques les Arabes pource que Grecz & Latins pour Sendaraca entendent vne pierre metal, lequel comment eſcript Galien au liure des ſimples ad Paternianum chapitre cēt trenteneuf, lequel vient de Cappado-ce, & du Pont, & Cicilie, & eſt pierre de couleur de feu, mais les Arabes dict ſendaraca eſtre vne gomme laquelle noz apothichaires appellent vernix chaulde & ſeiche complexion, mais les Arabes ont failly pource que toutes les proprietez que les Grecz ont donne a Sendaraca & pierre metal-lique ilz ont attribue au vernix, laquelle choſe ne ſe peult faire, parquoy ont mal entendu les Arabes Galien & Diaſcorides au chapitre de ſendaraca.

Apothiquaires Francoys, Italiens & aultres ſont abuſez & errent manife-

ftement en vne racine laquelle appellent faulſement Rheuponticum, car Rheuponticum neſt point au Rheubarbe different, mais ſe appelle ponthicum a Pontho queſt vne isle dont fut Roy Mitridates, leql trouua le metridat, non pas celluy auquel nous vſons dont noz medicins & apothicaires abuſent, & crois quil eſt de la propriete de Eſdra magna, laquelle pour la multiplicite & nombre des ſimples eſt confondue & lon delaiſſe les ſcauans & doctes medicins, celle racine que noz apothicaires appellent Rheuponticum, ceſt centaurea maior vrayement, laquelle Leonicenus na voulu nommer en ſon liure des erreurs de Plinius & Auicenne, laquelle centauree a plus de vertuz que na la mineur centauree, quoy que dient Meſue & Serapion, lequel Meſue confont la mineur & la maior: ſi faict Serapion & tous les Arabes. Et neſt pas de merueille ſi la medicine faicte de Centaure dont Galien a faict vng

liure na la propriete que luy donne Galien, car Galien entend de centaurea maiori & non minori, & le translateur au lieu de la maior a boute la mineur : comment tu peulx congnoistre en lisant les liures de Galien de maiori centaurio, & Dioscorides & Paulus & aultres Grecz lesquelz ont parle des simples: & la cause dicelle erreur ont este les Arabes qui ont mal entẽdu & interprete les liures des Grecz, & ce qui dict Mesue, & aussi Auicenne q̃ le moindre est tousiours le meilleur, cest faulte, & contre lopinion de Dioscorides & Galien : la mineur est amere, & la maior tire sur la doulceur, & aussi que la mineur se peult dire felterræ. La maior se peult nõmer melterræ: & ce que dict Mesue quelle vault aux playes & vlceres, & cest la grande, & non la mineur, parquoy il confond la propriete des deux.

Auicenne aussi confond lapis lazuli auec lapis armenus, si font aussi tous les Arabes comme Serapion, & les

boutent tous deux sus vng chapitre contre toute verite: & ce que tu congnoistras, si tu confere Auicenne & Serapion auec Dioscorides & Galien le lapis lazuli est venimeux. Et ne vault rien que aux paincřres & ceulx quilz la boutent en la confection diabolique archerimes laquelle medicine ceulx qui la prennent enuoye aux champs Elisees bien tost apres, font tresque mal & contre Dieu & conscience, & ne veis oncques homme quil print dicelle ne aussi de pillules de lapis lazuli quil ne moruft bien tost apres. A ceste cause les apothiquaires ne la doibuent preparer mais la laisser aux Barbares, Mahometistes, & Arabes sauluaiges. Et dicelle auõs parle en nostre liure castigationũ au premier liure: cap. xvij. amplement. Quest la cause que pour le present men deporte den plus amplement escripre.

Errent aussi communement les apothiquaires & medicins, lesquelz quãt veulent vser de Cantharides ostent les

aesles comme le pire de la Cantharide, car selon les anciens Grecz les iambes & piedz sont les plus venimeuses & pernicieuses, que le residu de la Cantharide, & de ce lys Dioscorides, Galien, & Plinius : Neantmoins elle est toute dangereuse, et ne se fault iouer a icelle sans grande prudence de medicin & chyrurgie, et nest a vser a idiotes, & plusieurs sen sont tresmal trouuez de leur vsaige.

De cardamomum, Theophraste & & Dioscorides boutent quatre especes ou genres. Les arabes appellent cardumeni celluy que Dioscorides nomme Cardamomum, & au nom de Cardamomum boutent vne espece que aulcuns appellent melligueta, laquelle nomment Cardamomum, & deux especes, maius, & minus, mais icelluy est bien different en vertu aux quatre especes que nomme Dioscorides, duquel Cardamome on ne treuue point en France ny Italie, & vsons dicelluy que les Arabes nous enuoyent contre

lintention de Dioſcorides, & de Ga-
lien & Pline, comme auons ample-
ment eſcript en noſtre liure Caſtiga-
tionum. Et in officina apothecario-
rum.

De malabatrum, que nous appellõs
folium, les apothiquaires abuſent ma-
nifeſtement, & au lieu de malabatrum
ou folium vſent dune fueille dung ar-
bre dont ilz ignorent leſpece, & le
nom, & du folium lequel eſt precieux,
& qui croiſt en Syrie & Egypte. Noz
apothiquaires nen veirẽt oncques vne
fueille, comme iay bien monſtré &
eſcript au liure Caſtigationum. Chap.
iiij. & en noſtre officine.

De amomum auſsi noz apothiquai
res abuſent, & nen veirent iamais,
comme auſsi ay eſcript audict liure
amplement.

De muſco auſsi ſelon la deſcription
de Dioſcorides nont aulcune notice, le
quel ſeappelle ſplãchnon, lequel croiſt
aux arbres populo alba & quercu, &
Cedro ſelon Dioſcorides, & le muſcz

duquel nous vsons sappelle moschus,
& non muschus, lequel est trouue par
les Arabes & Syriens en medicine. Si
tu veulx scauoir la differéce de muscus
& moscus lys nostre liure Castigatio
num,& nostre officine la ou amplemẽt
en auons escript.

De spicanardi sont neuf especes:&
celle de laquelle nous lisons cest plus
spica celtica quàm indica,et Galien en
tend de spica indica:neantmoins Celti
ca est de grãde vertu,et lerreur nest pas
grande prẽdre lune pour laultre,dicel-
le auons escript amplement en nostre
liure Castigationum.Chap.viij.

De Endiuia abusent noz apothi-
quaires,car celle de laquelle ilz vsent
cest lactuca siluestris,& de genere la-
cticiniorum,& la vraye Endiuie cest
selon les anciens scariola,comme auõs
demonstré libro Castigationum.Cha
pitre.xviij.

De Scolopendria abusent noz phar
macopolistez,car la vraye Scolopen-
drie cest celle que nous appellons ce-

terac,comme auons escript in lib. Castigationum.

De Orobo errent noz appothiquaires que au lieu de Orobus prẽnent les vesses, & cest celle que on appelle Gesses,lequel a troys angles, comme auõs escript libro primo Castigationum. chapitre.xxij.

De rephano ou rheifort abusent noz apothiquaires lesquelz prẽnent le rheifort sauluaige, et ilz doibuent prendre le domestique, & prennent rapistrum au lieu de raphanum, cõme tu liras au liure Castigationum.chap.xxiij.

De Costo abusent noz apothiquaires,lequel doibt naistre aux Indes aupres du fleuue Physon, qui vient de paradis terrestre comme dient les theologiens, nomme Indus fluuius. Dioscorides dict quil viẽt aussi de Arabie, aussi vient de Syrie, du vray Costus venant des Indes: noz apothiquaires nen veirent iamais non plus que de Amomũ: comme auons escript amplemẽt lib. j. Castigationum.chap.xxvj.

De ribes dont est faict le syrop de ribes est incogneu a noz aromathaires, & aulcuns ont volu dire que cest Rhanus rubeus que nous nommons Gruselles rouges a Lyon, lesquelles gruselles ont grande similitude a la propriete de ribes selon Dioscorides, ainsi que auons escript lib.j. Castigationū. Cap.xxviij.

Du Spodium que noz apothiquaires errent grandement, car communement au lieu Spodiū ilz vēdent des os de cheual, de beuf, ou aultre beste, et les vngs dient estre os elephātins, les aultres dient estre cannam marinam ou species canne. Mais quant ie veulx ordonner spodium, ie prens dentem elephantis combusti, comme ay escript in lib. Castigationum. Cap.xxix.

De acacia abusent noz pharmacopoles, lesquelz prēnent succum prunellorum, & est le fruict dung arbre spineux, duql fruict ont faict le ius, & est deseiche dont est faict acacia, & vient en Egypte, & est incongneue acacia

a noz

a noz apothicquaires comme auons escript lib.j.Castigationum.cap.xxx.

De Ambra, les Medicins sont de diuerses opinions, lesvngs dient que cest spuma maris, les aultres sperma ceti, les autres estre dũg arbre en la mer, les aultres estre gõme, les aultres estre le foye dũg poisson, les aultres estre la fiẽte dune beste, les Arabes dient estre engendre en la mer cõme vng champaignõ siue fungus in terra. Et pour dire verite nul medicin ny pharmacopole ne scait q̃ peult estre ambra, et to9 ignorent sa naissance: mais pource que cest chose aromatiq̃ et facile a congnoistre ie men deporte, pource que nest pas erreur dangereuse: & experience lõgue donne a congnoistre la vertu soit de mer, de terre, du ciel, ou du feu, de laër, ou bien des regions incongneues.

Quant a Scamonee, medicine par excellence laxatiue et dangereuse plus que Cerberus ou biẽ Beelzebuth, noz aromataires en vsent sans discretion ignorans les maulx lesquelz prouiens

nent dicelle, car elle est ennemye de les
stomach, corrompt le corps humain,
& cest ius de vne herbe incongneue a
tous Apothicquaires de France & Ita-
lie : & nest apothicquaire homme ay-
mant Dieu qui osast iurer & affermer
de quelque Scamonee que lon sceust
trouuer qlle soit vraye Scamonee, car
cest vng ius dherbe inspicee hors la cõ
gnoissance de tous humains, & toy
Medicin qui lordonne, & toy Aroma-
taire qui la prepare, & en fays vng dia-
grede auec paste mal pastee de coings
ou cotanum : tu metz ton patient a
ladventure toutes foys que tu lappli-
ques & donnes a lhomme Chrestien,
considere si a ladventure, & sans con-
gnoissance dune drogue donnes a ton
frere Chrestien ce que tu ne vouldroys
prendre pour toy. Tu ioues a la pelot-
te de ton frere Chrestien, comme font
les mariniers de leurs esclaues : tu dõ-
nes & exhibes a ton semblant de Sca-
monee & a laduẽture cest Succus tinti-
malis, ou herbe venimeuse, & quant

elle feroit vraye, tu deburois trembler de la dõner pour les maulx quen dyẽt les autheurs Grecz & anciens: tu pourroys dire les Grecz cõme Hypocrates, Galien, & aultres Grecz ont vse dicelle, & exhibe aux malades. A ce respõd que du tẽps de Hypocrates, & Galien, les medicines benedictes estoyent incongneues, comme Casiafistule, Zucharum nostrum, Manna, Rheubarbarum nostrũ, Scene, & aultres. Et pource Hypocrates en son quart des Amphorismes parle de eleborus, & de sa purgation, & ne le bailloit que a gens desperes de maladie, & la ou tout aultre remede deffailloit: & si de son temps eussent este congneues medicines benedictes, neust oncqs ordõne Scamonee. Oultre, Hypocrates estoit idolatre, & Galiẽ Gẽtil, et nauoyẽt ny la loy Israelitiq̃, ny Chrestienne pour iceulx regir et gouuerner a la crainte de Dieu. Neantmoins dict Galien primo Amphorismorum. Nobilitas subiecti facit nos in experimẽtis multum esse ti=

midos. La noblesse du subiect quest lhomme nous faict estre moult craintifz aux experiences.

Quant au Bitumen iudaicum siue asphaltũ les Apothicquaires abusent, car il ne se treuue de celluy en Frãce, ny Italie que soit vray Bitumẽ iudaicum. Et celluy q̃ noz Apothicquaires vsent est adultere & falsifie, cõme nous auõs escript libro.j. Castigationum.capitu. xxxiiij.

De Colofonia aussi laquelle commerecite Plinius est pix Erica, noz Aromataires abusẽt, & au lieu dicelle nous vendent la lye, & fecez olei cõme auõs escript lib.j. Castigationum. capitu. xxxv.

De osse de corde cerui abusent noz Pharmacopoles, car ilz nous vendent les os de cheual, & de beuf au lieu de osse de corde cerui: & en trouuerez pl9 a Lyon a vendre que na de cerfz en toute Frãce, Italie, & Espaigne, & sont larges comme vng grant blanc, la ou os de corde cerui nest non plus grand que

vng noyau de amande, & donnent le cent pour vingt solz, la ou cousteroiét dix frans silz estoyent vrayes.

Du lignum aloes siue Agallochõ errent nos Pharmacopoles, car il doibt venir des Indes par Arabie, & doibt estre gommeux & odorifere, & celluy que noz Aromataires vendent na nul odeur, & cest oliuastre, ou aultre herbe semblable, & se troune bien rare le bon, lequel couste la liure plus six foys que celluy que lon vend cõmunemẽt. Et les Apothicquares qui boutent cest Oliuastre au lieu de Lignũ aloes sont faulsaires. Dicelluy est escript lib. j. Castigationum. cap. xxxvij.

De Serico siue bõbace siue seta, errent noz Aromataires lesquelz le brulent & font mal, car par cõbustion & brulement ilz font perdre la vertu, mais le doiuent coupper subtillemẽt, & apres le broyer auec perles, & margarites, & Karabe, & Corallis rubeis, & ainsi se puluerise facillement: les aulcuns le lauent, mais ilz font mal,

car la vertu en la decoction se pert. Et quant tu treuues aux liures seta adusta & torrefacta, se doibt broyer comme est dict, comme auons dict au liure Castigationum.

Du camphora, Auicenne recite vne fable, plus tost que hystoyre, en disant quelle se treuue en vng arbre la ou les Leopars habitent, laquelle ne se peult auoir certain temps. Dioscorides dict que cest le ius d'vne herbe: ie croy que les anciens nont point eu la congnoissance du Camphre duql nous vsons, car cest vernix passe par Alambis sophisticque dés Archemistes comme ay escript libro primo Castigationum. capitulo.xl.

De la colloquintide, ou collocintide courde sauuage, laqlle purge le phlegme, ie dis qlle est maligne, & a nous dõnée des anciés, pource quilz nauoiét aulcune cõg[illegible]issance dés medicines benedictes. Et conseille à tous Chrestiens iamais dicelle vser en medicine. Ie demande à Mesue qui dicelle a par-

le comment seurement il peult donner à l'homme Coloquintide, car il dict celle qui nest pas meure, & celle quest seulle en larbre sont venimeuses, dangereuses, mortelles, & purgêt le sang, & tuêt l'hõme, & ceulx la que naissent aux fortes terres, & pres dés lie... ... bestes venimeuses sont mortelles, & il ne donne pas la congnoissance à congnoistre icelle Collogntide, par quoy concluz que celluy medicin lequel dõne à vng patient Coloquintide, & il na la congnoissance selle à este seule en larbre, ou selle est creue en terre forte aupres dés bestes venimeuses ql boute son patient en dangier de mort, & s'il meurt de celle maladie est digne, & à merite pugnition corporelle, si nõ mortelle, à tout le moins sensibile.

Aux Hermodactyles errent les Aromataires grandement, pource que cõme dict Dioscoride ...hemeron, & Colchicõ sont semblabes aux Hermodactyles totallement, ou pour la plus grande partie, & Pline boute Colchi-

con entre les medicines venimeuses, & Ephemeron entre les benedictes medicines. Et Paulus Ephemerõ entre les venins colloque, & aulcuns mettent Ephemeron entre les venins. Les aultres entre les benedictes medicines. Et pource que Ephemeron, Colchitũ, & Hermodactyles sont de couleur fleur, Racine presque semblables, & que les autheurs boutẽt lung dés venins, laultre entre les medicines benedictes. Cõseille ne point vser dés Hermodactyles, ny dés compositions ou ilz entrẽt, comment amplement iay escript libro primo Castigationum. capitulo.liiij.

De Solanum que lon dict solatrũ siue morelle sont quatre especes, cest ascauoir le Noir, lequel naist en Egypte, laq̃l à vertu de refrigerer, & aussi naist en Italie aux iardins, & est domestique, le second est appelle Halicababum, & naist dedans vessies rouges, & le fruict est ronge & rond: le tiers sappelle Somniferum, & à plusieurs ra-

meaulx: le quart sappelle M niacum, id est furiosum, & porte la fl ur noire, & le fruict noir & rond, cõme le fruict de Dedera semblable, & noz Apothiquaires lappellẽt morelle, siue solatrũ, leq̃l ilz boutent en icelle Demoniacque, & furieuse cõposition que lon appelle Trifera persica, laquelle les Persiens ont trouuée pour les Chrestiens faire furieux, & sappelle Solanum furiosum, pource qu'il faict ceulx qui le prennent venir furieux, & est vray venin, comme dict Theophraste, & Dioscorides le conferme. Depuis aulcuns temps aulcuns Medicins ont boute la trifere Persique en vsaige, dont plusieurs ne sen sont pas bien trouuez, car en icelle entre vne lib. de Succi solatri furiosi, que lon appelle Morelle, et dict Theophraste q̃ si l'hõme en vne doze prẽt dragmes quatre il mourra, si deux seulement, il deuiendra furieux & insense: de ce Solanum & de Trifera persica, ay amplement escript libro secundo Castigationum.

De Mãdragora, de Opio & Iusquiamo, les apothiquaires doibuent sen garder den vser aulcunement sans le conseil des doctes & scauãs medicins, pource que Mandragora comme recite Dioscorides cause lithargie, & faict dormir souuent sans reueiller. Et Opiũ comme dict Nicander faict demangemens par tout le corps, & cause stupefaction, langueur, la face palle, & aultres maulx plusieurs, et bien souuent la mort soubdaine.

Le Iusquiame a trois especes, et toutes trois causent stupefaction & enyurẽt, mais le noir est le pire, pource ql tue & destruict la personne, et denvser est perilleux, car qui en boit deuient furieux & insense, le blanc est le moins mauluais.

De la Cicute & de Cucumeris sylnestris, & de Esula & laureola ie men deporte, car apothiquaires nen doiuẽt aulcunement vser sans conseil de scauant, expert & fidele medicin, ny bailler a personne sans premierement sca-

noir comment il en veult vser, car sont simples mortiferes & dãgereux. Daultres choses plusieurs tant simples que composees ay escript en mon liure Castigationum en latin, dõt men deporte, car les pourront veoir & lire les scauans & latins apothiquaires, mais icy ay boute seulement sommairement a cause que ceulx qui nentendent latin ou bien que latin de cuysine, & aussi les chyrurgiens Francoys, lesquelz ne lisent leur chyrurgie que en Francoys. Daultres en laisse plusieurs composees comme le syrop de Acetositate citri, lequel ne se peult faire selon raison en la forme que Mesue le descript, car Mesue dict, Accipe succi citri lib. xij. & pour vne chascune liure fault douze citrons que sont en nombre cent & xliiij. citrons en toute la composition, & par ainsi faisant seroit le syrop si chier que personne si nestoit prince ou bien gros seigneur nen vouldroit vser, car a grãt peine on treuue en Frãce quatre citrõs pour vng escu dor, & la liure du syrop

consteroit plus de cinq escuz, & aussi ainsi que le descript Mesue, ne se peult bonnement composer comme chascun apothiquaire peult facillement congnoistre, je delaisse de parler des compositions faictes par Mesue & Nicolas & Cophon la ou manifestement ilz errent en boutant aux compositions choses faulses, & que ne se peuuēt trouuer, & font mal entenduz, & en abusent noz medicins & aromataires, car ien ay amplement escript en nostre liure Castigationum, et en nostre officine en latin: mais en ceste recollection & myrouer ay volu seulement descripre les choses la ou noz apothiquaires et chyrurgiens lesquelz ne scauent entendre latin ou bien que latin des femmes & de cuisine, prennent doctrine & nayēt excuse crasse non raisonnable enuers le mōde, & par ainsi feray fin quant aux apothiquaires lesquelz souuentesfoys abusent & contrefont les medicins, la ou les plus saiges sont biē empeschez, dont plusieurs souuent perdent la vie a

caufe que les apothiquaires. veulent faire et contrefaire du medicin, defqlz Dieu nous vueille deffendre, car plu=fieurs maulx en viennent & font fou=uent les cemetieres bouffus auant leur terme. Et apres auoir defcript les abuz des ignorans non fcauãs empericques pharmacopoles lefquelz deuoyẽt eftre grãmairiẽs, faiges, prudẽs, bõsefperitz de bõne memoire, fideles, diligẽtz, ay=mans Dieu & leurs prochains bien font ignorans fans grammaire ny la=tin, Empericques, rudes, imprudens, fans confcience, naymant Dieu ne fa religion ou bien petit, vray eft que en trouuons des faiges prudens aymant Dieu qui ne vouldroyent faire chofe contre leur confcience, mais diceulx on treuue moins que des aultres, car comme dict Ariftote: Bonum habet rationem finiti: malum verò infiniti. Et nature defpuis le peche du premier pere eft pluftoft enclinea mal q̃ a bien.

Cy Finift le Myrouer des Apothiquaires.